

# BLAISE-LE-BOUSEUX

EN 15 MORCEAUX

## 1 - BYE-BYE BLACK

Furibard, Blaise-le-Bouseux sort du poulailler en marmonnant des insanités dans sa broussailleuse et puante barbe. « Putains d'volailles ! T'as douze salopes de poules et un crétin d'coq et tu t'ramasses trois œufs ! Salopries d'futurs vol-au-vent ! Jus' bons à fienter, ces crétins d'volatiles ! »

En retournant vers le corps de logis, Blaise-le-Bouseux glisse sur un étron molasse de Black, le chien de garde attaché à sa niche par une longue chaîne près de la porte de la maison. Il perd l'équilibre, se redresse in extremis, fracasse un œuf dans la manœuvre. De rage, il balance violemment les deux survivants en direction de Black qui penaude dans sa niche.

Blaise-le-Bouseux n'en est pas pour autant calmé. Il rentre dans la maison, furax. En ressort avec son fusil à pompe chargé à balles dum-dum. Sans ciller, en deux minutes, il envoie la niche et son occupant ad vitam. Il se sent un peu moins mal.

Il gagne la cuisine. Se prépare un verre d'absinthe de contrebande. Cela fait douze jours que la Manon l'a quitté. L'évier en pierre du pays déborde de vaisselle sale. Le carrelage en pierres du pays est constellé de traces brunes - terre et déjections animales, surtout de la bouse. La pièce pue. Demain, après l'ouvrage du matin, Blaise-le-Bouseux sortira la vieille bassine émaillée de la remise. Il fera chauffer de l'eau pour un bain. Se décrassera. Enfilera le costume de son père dans lequel il flotte un peu. Et à bord de son vieux Massey Ferguson 821D de 1960, il se rendra au bourg pour y trouver la perle rare.

## 2 - AU RENDEZ-VOUS DES PAYSANS

Blaise-le-Bouseux gare son vieux Massey Ferguson sur le parking du café Au Rendez-vous des Paysans. Il compte une quinzaine de tracteurs parmi lesquels il reconnaît le John Deere flambant neuf de son voisin le plus proche, Flavien-la-Flatte, surnommé ainsi parce que dans son pays d'origine - la Belgique - une « flatte » désigne une bouse de vache. Blaise-le-Bouseux est persuadé que c'est lui qui lui a volé la Manon. Depuis que le Belge est arrivé il y a trois ans, Blaise n'a connu que la poisse.

De la boîte à outils fixée sous le siège de son véhicule, il sort une antique chignole qu'il garnit d'une mèche de 12 fraîchement affûtée. Furtivement, il va percer un trou dans l'un des énormes pneus arrière du Deere. Sa bassesse perpétrée, il range son outil et se dirige vers le café.

À son entrée, les conversations s'arrêtent. Blaise-le-Bouseux ne salue personne et nul ne fait attention à lui : il est connu dans toute la région pour son caractère de cochon. Il se dirige vers le panneau des petites annonces. Il sort un petit carton de sa poche, arrache au hasard une feuille punaisée qu'il transforme en boulette et place son annonce à l'endroit

libéré. Puis il gagne le zinc, y jette deux euros de monnaie et attend sa pression en grinçant des dents. Les conversations reprennent.

Flavien-la-Flatte se lève et s'en va lire l'annonce de la brute : « Cherche d'urgence un chien de garde et une niche. Aussi une femme pour l'entretien de la maison. Bon salaire garanti. S'adresser à Blaise Feronnard, ferme des Grands Prés. » Subrepticement, il sort un bout de crayon de sa poche, barre Feronnard et écrit au-dessus : « -le-Bouseux ».

### 3 - LA PERLE RARE ?

Il est huit heures du matin. En salopette crottée et bottes maculées, Blaise-le-Bouseux est dans l'étable en train de remplir une brouette de fumier.

« Blaise-le-Bouseux ?

— Hein ?

— Vous êtes Blaise-le-Bouseux ?

— Hein ? Comment vous m'app'lez, là ?

— Euh... C'est vous qu'avez mis une annonce au Rendez-vous des Paysans pour une femme de ménage ?

— Ouais, mais mon blaze, c'est Blaise Feronnard...

— Sur l'annonce, c'est marqué Blaise-le-...

— Ah ouais ? Faudra qu'j'aille tirer ça au clair. Savez cuisiner, lessiver, r'passer, nettoyer ?

— Wi.

— Plumer et vider un poulet ? Dépiauter un lapin ?

— J'peux apprendre.

— Hum... Z'êtes pas du coin, vous...

— J'suis à Romilly d'puis deux s'maines. J'viens d'Paris.

— Ah ouais, les Parigots qui viennent saloper nos campagnes... J'veux b'en vous prend' à l'essai une semaine.

— Et pour le salaire ?

— Vingt zeuros par jour, six jours sur sept. Peux pas faire mieux. Mais z'êtes nourrie et blanchie, même si c'est vous qu'vous faites la tambouille et la lessive. Pouvez z'êt' logée aussi, si vous v'lez.

— Pour loger, on verra.

— Comme dit la truie. J'peux z'aussi vous offrir des p'tits plusses en nature...

— Euh, non, j'préfère de l'argent. J'commence quand ?

— Maint'nant, si vous v'lez. V'nez, j'vais vous montrer l'ouvrage... »

En entrant dans la cuisine, la femme a un haut-le-cœur et vomit son petit déjeuner.

« Ça commence fort, là, commente Blaise-le-Bouseux. Et si vous en r'mettez une couche, ça va pas faire avancer les choses. Tout l'matériel pour nettoyer, l'est dans l'placard là-bas. Et la boustifaille, dans l'cellier, la p'tite porte à droite. Allez, au boulot ! Je r'viens à midi pour me caler les joues. »

#### 4 - DÉJEUNER CALORIQUESSIME

Ginette a chaud. Très chaud. Même si elle ne porte que le minimum requis sous son tablier de grosse toile, sa peau est toute moite. Elle en est à son troisième jour de turbin chez Blaise-le-Bouseux. Elle vient juste d'en terminer avec la cuisine, qui brille maintenant comme un sou neuf. Dans la petite buanderie qui la jouxte, le linge sale trempe dans trois baquets : un pour les caleçons médaillés et les chemisettes auréolées de transpiration, un pour les chemises et pantalons et un troisième pour les infectes chaussettes. Pas de lave-linge à la ferme : on travaille à l'ancienne, avec du savon de Marseille et de l'huile de bras. Ginette a toutefois repéré ce qui devrait être une antique essoreuse mécanique.

Tout ça pour vingt euros par jour, ce n'est pas folichon mais elle se dit que quand elle sera à jour dans son travail, cela deviendra moins pénible. Elle est allée découper quatre épaisses tranches de lard salé à un pan accroché à une esse dans le cellier. Elle est en train de peler des pommes de terre qu'elle coupera en grosses frites qui friront dans la poêle avec la graisse du lard. C'est le menu réclamé par Blaise-le-Bouseux pour son déjeuner. Elle se contentera d'un morceau de baguette avec du jambon « maison ».

Le paysan arrive bientôt, s'installe à la table de la cuisine avec son matériel à absinthe.

— Ce serait mieux si vous enleviez vos bottes avant d'entrer, m'sieur Feronnard.

— Oh ! J'te paye pour nettoyer. Si j'salis pas, t'auras rien à nettoyer et tu s'ras pas payée à rien foutre. Et puis, c'est chez moi, ici, c'est moi que j'décide. Tu veux un coup d'absinthe, Ginette ?

— Euh... Volontiers, m'sieur Feronnard.

Pendant que Ginette commence à cuire le lard et les frites sur la cuisinière qui fonctionne au bois - c'est aussi pour ça qu'elle a très chaud - Blaise-le-Bouseux lui prépare un verre d'absinthe bien tassé. Il a comme une petite idée derrière la tête.

#### 5 - LE RÉVEIL DE BLAISE (Auteur : Thierry Roquet)

Il est sous peu quatre heures du matin, le soleil ne brille pas du tout, la nuit se fait toute noire, la petite lune est une fesse, Blaise se lève après quelques borborygmes purulents. C'est qu'il ressent comme une gastro-entercuite dans le ventre. Ça fait des gloubglubs, des broools, des pfiouuuts et ça cesse pas à c't'heure.

- Ginette ! Heu, nan, Roberte ! Merde, c'est comment déjà, Bernadette ! Soubrette ! Putain, FEMME DE MÉNAGE !!! Viens vite lô nettoyer mes couches ! C't'urgent !

- Ouiiiiiiii, j'arrrrrrrrrrrive !

- Tu jouis toute seule ou quoi ou pas ?

- Nan, j'disais ça uniquement pour faire genre, j' suis soumise.

- Tu dormais pas ?

- Nan, j'rêvais d'une nouvelle serpillière pour mon anniversaire.

- J'ai fait dans mon froc. Le répète à personne dans l'village ou quoi. Ou t'y passes à travers ad par treize ok ?

- Ad patres.

- Ouais, c'est ça, fais pas ta maligne, hein, parisienne sale chienne. Fais vite d'essayer tout ça, j'ai du pain dur su'le plancher des vaches, moâ, c'est qu'on traîne pas, on est bosseurs zici, des trimeurs de oufs, tu piges ? Tu piges ? Tu piges ? Merde, ça me reprend...

- Bah, oui, je pige. J'ai fait math sup, math spé, mate-moi.

- T'es bizarre, femme de ménage ! Vrai-ment-vrai ! Tu m'excites plus qu'une truie avec ton charlabial et ton corset sexy.

- T'aimes le bizarre, Blaise ? T'aimes le sado-maso, Blaise ? T'aimerais que je t'enfonce un joli manche à balai dans l'fion ? T'aimerais en sentir le fumet ?

Driiiiiiiiiin. Le réveil sonne. Quatre heures. Le soleil ne brille pas du tout, la nuit se fait toute noire, la petite lune est une fesse, Blaise se lève avec la méchante impression d'un rêve érotique mais pas tout-à-fait. Il est quatre heures, donc Blaise pète comme chaque petit matin. Il a un peu mal au bide. Il s'étire. La vie continue par zici et elle appartient à ceux qui... mouais... Bouseux, va !

## 6 - L'OFFRE DU BOUSEUX

— Du vin !

— Oui, m'sieur Feronnard.

Blaise-le-Bouseux rôle comme un pet qui ne parvient pas à glisser sur une toile cirée. Depuis son rêve érotique quelques nuits plus tôt, il ne se sent pas très en forme. Ou plutôt, trop en forme au niveau du bas-ventre : il a constamment d'énormes érections qui le gênent dans son travail. Rester assis sur la sellote avec un membre boursoufflé est au-dessus de ses forces : il doit interrompre la traite pour se soulager. Idem pour conduire son Massey Fergusson. Là, c'est plus difficile de s'apaiser. Flavien-la-Flatte a éclaté de rire quand il l'a croisé hier, pratiquement debout au volant. Et l'avant-veille, c'est Benoît-le-Benêt, le valet de la Ferme à Mouches, qui a failli le surprendre en train de se faire reluire derrière une haie.

— Ginette, ça fait une semaine qu't'es là et j'trouve qu'tu t'débrouilles pas trop mal.

— Merci, m'sieur Feronnard.

— J'pense que j'vais t'garder, mais à une condition. L'matin, quand j'me lève, j'aime bien avoir mon kawa qu'est prêt et mon p'tit déj' itou. Alors, j'te propose ça : tu viens habiter ici et j'te paye vingt-cinq euros par jour, sept jours sur sept.

— Mais...

— Te tracasse pas, t'auras la chambre qu'on donnait au valet, ent' l'étable et la ran d'cochons. L'est plus utilisée pour habiter d'puis une vingtaine d'années mais j'peux la vider et la r'mettre en état en deux jours. Y a l'électricité et un robinet. Qu'est-ce t'en penses ?

Ginette réfléchit rapidement. C'est vrai qu'en venant habiter ici, elle ferait l'économie d'une chambre au bourg. Elle serait aussi sans doute plus à l'abri à la ferme qu'au village. Ce qui la tracasse, c'est la protubérance quasi permanente qui, depuis deux jours, bouffit le devant du pantalon de Blaise au niveau de la braguette. Et rien que de penser à ce qui se tapit derrière le tissu, une espèce de murène gluante qui ne doit pas souvent être en contact avec l'eau, elle en frissonne et ses entrailles se nouent. D'un autre côté, elle se sent assez costaude pour repousser un éventuel assaut de l'érotomane.

— D'accord, m'sieur Feronnard. Mais j'veux une chambre nickel, avec une porte qui ferme à clef.

— T'auras ça, Ginette, t'auras ça. Allez, on trinque ? Sans haine ?

## 7 - BLAISE L'EMBOUSÉ !

En pédalant vers les Grands Prés, Ginette a le sourire aux lèvres. Le patron n'a pas arnaqué : il a commencé avec fièvre à lui préparer le palais dont elle sera la princesse. Un nid petit mais très douillet. Elle en tournerait poétesse. Heureusement, elle n'en a ni le temps ni les capacités.

Elle appuie son vélo contre le mur près de la porte grande ouverte. « Bravo, le Bouseux ! Va encore y avoir une chiée de mouches dans la casbah ! » marmonne-t-elle ». En entrant, elle remarque des traînées brunes sur les marches et sur le pavement du corridor. L'endroit ne sent vraiment pas la rose. Elles conduisent à la cuisine dont la porte bée également. Là, Ginette découvre Blaise-le-Bouseux dans toute sa splendeur : avachi sur une chaise, le buste reposant sur la toile cirée de la grande table, il est brunâtre de la tête aux pieds et répand une odeur pestilentielle. Devant lui, un verre et une de ses bouteilles d'absinthe de contrebande presque vide. Se bouchant les narines d'une main, elle ouvre les deux fenêtres de la pièce de l'autre. D'un index répugné, elle appuie sur le bras de son patron.

« M'sieur Feronnard ? M'sieur Feronnard !

— Sale raclure... de siphon d'bidet... d'fils de pute... d'enculé au sel... »

Il n'a pas bougé, n'a pas ouvert les yeux. Seules ses lèvres ont remué. Ginette décide d'employer les grands moyens. Elle gagne la buanderie. Elle enlève son jeans et son chemisier, passe son tablier de travail et enfille ses gants de ménage. Elle revient vers le Bouseux avec un seau d'eau qu'elle lui verse sur la tête. Sous l'effet de la douche glacée, le remuglant ivrogne se lève, titube, se retient au plan de travail.

« Le déchet d'pourriture... de matrice... de salopard... de fausse couche de truie !

— Qu'est-ce qui s'est passé, m'sieur Feronnard ?

— C'est Flavien-la-Flatte ! Sont arrivés à trois... Cagoulés... En début d'soirée. Z'ont pas dit un mot... I' m'ont attrapé et m'ont flanqué... dans la fosse à purin...

— Wow ! Vous avez r'connu quelqu'un malgré les cagoules ?

— Flavien-la-Flatte ! J'suis certain qu'c'est lui. À cause du pneu d'son John Deere !

— Bon, ben, c'est pas tout ça. Z'avez un tuyau d'arrosage ?

— Dans l'étable.

— Prenez l'seau, mettez vos vêtements d'dans et passez-vous un bon coup d'tuyau. J'm'occupe du reste. Et faudrait penser à terminer ma chambrette.

— Putain d'gueule de bois !

— R'prenez une rasade, ça va vous r'lancer. »

Blaise attrape la bouteille et boit au goulot. L'effet produit n'est pas celui attendu : une immonde gerbe lui remonte de l'estomac et va asperger Ginette de haut en bas. Le Bouseux s'écroule dans ses épanchements. Ginette éclate en sanglots.

## 8 - GINETTE AUX TÉTINS

Blaise-le-Bouseux, s'il avait un semblant de culture autre qu'agricole, pourrait se croire au milieu de la Tamise un jour de plein smog. Ce n'est pas le cas. Avant d'ouvrir les yeux, il sait qu'il est dans son étable et que les vaches meuglent comme des folles. À rendre jalouses des vuvuzelas mais il ignore ce que ce mot signifie. Il ouvre un œil, puis l'autre. Il gît sur une litière de paille fraîche. Il a été récuré et porte un caleçon propre. À portée de main, des vêtements repassés, des chaussettes, une paire de bottes. Il se rappelle les événements de la veille et du matin. Dans sa souûlographie, il n'a pas pu effectuer la traite matinale. D'un bond, il est sur pieds. Ça cogne un peu sous son crâne, comme si une locomotive silicosée en traversait le tréfonds, mais c'est supportable. Il s'habille en vitesse et, de la porte, se met à hurler.

« Ginette ! Gîîînnèèèèèteuuuuuuu ! »

La boniche apparaît sur le seuil de la maison.

« Viens ici ! Immédiatement ! »

La jeune femme traverse la cour au petit trot. Dans l'étable, le Bouseux est déjà occupé à traire la première vache de la file qui en compte une douzaine.

« Qu'est-ce qu'elles ont à gueuler comme ça ? »

— Z'ont mal au pis. Faut qu'tu m'aides pour la traite. On peut pas les laisser souffrir comme ça.

— Mais j'ai jamais fait ça !

— Pas difficile. Regarde : tu prends les tétins au ras du pis, tu serres un p'tit peu et tu descends. Puis tu passes aux deux autres. »

Des giclées blanches pssssitent dans le seau que Blaise serre entre ses genoux.

« Toujours bien tenir le seau sinon, un coup d'patte et c'est foutu. Prends-en un. Y a une autre sellote là. Au boulot ! Dès qu'c'est fini, j'termine ta chambre. »

Ginette s'exécute et s'éloigne vers la dernière vache de la stabulation.

« Nan ! Faut les faire dans l'ordre ! »

Ginette revient se placer entre le premier et le deuxième bovidé, tournant le dos à son patron. Elle s'assied sur le tabouret très bas. En écartant les cuisses pour y caler le seau, le dernier bouton de son tablier, trop collant pour ce genre d'exercice, saute. Elle essaye tant bien que mal de faire tenir les pans de son vêtement entre ses genoux et le seau. Pas évident. Gênée, elle s'efforce de ne pas rougir. Blaise ignore que ses dessous sont en train de sécher et qu'elle porte son tablier à même la peau. Elle commence son apprentissage. « Pourvu qu'il finisse ma chambre aujourd'hui. Ça me rappellera ma studette durant mes années à la Sorbonne... Faire une maîtrise en chimie pour en arriver à traire une vache avec un paysan lubrique dans le dos... J'aurais pas dû me laisser aller à faire toutes ces conneries... »

De son côté, le Bouseux fait le forcing. Dès qu'il en aura terminé avec la Brunette, il passera à la Juliette mais s'installera face à la Ginette, histoire de mater ses cuisses qu'il devine bien découvertes. Sa gueule de bois n'est plus qu'un mauvais souvenir. « Quand j'pense qu'elle m'a vu à poil, la garce ! » Dans son pantalon, la dilation a repris, signe qu'il est totalement rétabli.

## 9 - LE GUINNESS BOOK DES MALTRAITANCES SEXUELLES

Blaise-le-Bouseux n'en mène pas large. Il en mènerait plutôt très étroit. Il aimerait rentrer le plus vite possible aux Grands Prés. Ce matin, pendant la traite, il n'a plus pu tenir. Le spectacle des cuisses haut découvertes de Ginette lui a fait bouillir les sangs. Quand elle est partie dans la laiterie qui jouxte l'étable pour aller vider son premier seau de lait, il en a profité : quand elle est revenue, il lui a sauté dessus, lui a ouvert son tablier d'un geste sauvage, envoyant valser tous les boutons, et s'est tout soudain retrouvé avec une torsion du scrotum digne du Guinness book des maltraitances sexuelles.

« Z'allez arrêter vos sales manières, m'sieur Feronnard qui rime avec connard... Et salopard... C'est pas vraiment un plaisir d'travailler pour vous mais j'ai b'soin d'ce boulot à l'écart... C'matin, après votre bain d'merde, vous m'avez vomi dessus avant de m'faire un coma éthylique. J'vous ai nettoyé d'la tête aux pieds et, pour me r'mercier, vous essayez de m'violier... Je mens, là ?

— N... Non ! Mais arrête ! Ouille ! Ça fait un mal de chien ! Lâche-moi !

— Pas encore... On va mettre les choses au point : un, vos bestiaux, vous allez vous les traire vous-même. Deux, vous allez terminer dare-dare de préparer ma chambre. Trois, vous allez m'emmener faire quelques courses que j'aie un peu plus de confort. Et quatre, si vous posez encore une de vos sales pattes rugueuses sur moi, vous pourrez aller à la pêche aux valseuses dans votre fosse à purin. C'est compris, m'sieur Feronnard ?... Compris ?

— Aïe ! Oui, Ginette, compris ! Juré, j'vous foutrai la paix ! »

Elle a rendu leur liberté à ses parties dites nobles et s'en est retournée à grandes enjambées vers la maison, les pans de son tablier flottant au vent. Malgré son bas-ventre douloureux, Blaise s'est empressé de terminer sa besogne et de finir de déblayer la chambre du valet, de faire fonctionner l'antique suspension à ampoule unique et la pompe à bras quelque peu grippée. Il a monté un vieux lit métallique sur lequel il a posé une paille sans âge puis, sans même prendre le temps de manger, il a accroché l'antique char à bancs à son Massey Ferguson et a appelé Ginette. Elle a jeté un coup d'œil dans la pièce, a fait la moue. Elle a exigé d'aller non pas au bourg mais en ville.

Maintenant, garé en double file, essuyant les quolibets des automobilistes et des passants, il l'attend devant un huitième magasin. Derrière lui sont déjà entassés pêle-mêle un WC chimique, un petit réchaud à gaz, un matelas neuf, une lampe de chevet, un aspirateur, du matériel et des pots de peinture et divers paquets qui contiennent il ne sait quoi. Intérieurement, il écume comme une soupe au cerfeuil qui a trop chauffé. « Si elle croit que j'vais lui rembourser tout ça, elle se fourre le doigt où j'pense ! » À jeun depuis près de vingt-quatre heures, il crève la dalle comme un marteau-piqueur en folie, ce qui n'arrange rien à son humeur. Et le besoin d'un verre d'absinthe commence à se faire douloureusement sentir. Indécrottable, le Bouseux, malgré les efforts matinaux de sa boniche.

## 10 NUIT CLAIRE

C'est pleine lune, celle qui rend les doux dingues complètement cinglés.

Dans son lit, Blaise-le-Bouseux se retourne, grommelle et ressasse, preuve qu'il est capable de faire trois choses en même temps, ce qui n'est pas donné à tout le monde. « La souillon ! Elle a réussi à m'faire payer les trois quarts de ses achats ! C'est pas possible ! Elle a mis l'diable en moi !... J'vois encore sa tête quand j'ai lu l'ticket d'la boutique de lingerie : soutien-gorge machin, soutien gorge bazar, string bidule, string truc, tanga chose... Si tu m'montres qu'i' t'vont bien, j'te les paie aussi !... L'a pas osé, la poufiasse... C'est pas tout ça, d'main, c'est marché. Faut que j'prépare des poulets et deux, trois lapins. J'vais lui apprendre à plumer, même si elle sait déjà s'y prendre avec moi. Ça m'f'ra gagner du temps. L'a mis l'diable en moi, la garce... »

Dans sa pièce de deux mètres cinquante de large sur cinq de long, Ginette ne trouve pas non plus le sommeil. Pourtant, elle est bien fatiguée. Ces deux derniers jours, elle a mis le turbo pour les tâches ménagères et fermières afin de disposer de quelques heures pour aménager correctement sa chambre. Elle a repeint la pièce brunâtre : le plafond en blanc et les murs en rose pâle. Elle a déplacé contre le mur du fond le lit que le Bouseux avait monté près de la porte. Elle a posé deux verrous à l'huis en plus de la serrure qui ferme à l'aide d'une grosse clef. Elle soupçonne son patron d'en posséder un double. Elle a repeint la table et les deux chaises. (« Pourquoi i' m'a mis deux chaises ? I' croit que j'vais l'inviter pour le thé ? ») Elle a garni la petite fenêtre d'une épaisse tenture pour annihiler toute tentative de voyeurisme dans le chef du paysan. Elle a arrêté à près de vingt-trois heures. Elle est liquidée et pourtant, le sommeil réparateur ne vient pas.

Soudain, elle entend un bruit étrange, comme un hurlement de loup. « Non, c'est pas possible ! Y a plus de loups en Creuse depuis des dizaines d'années ! » Elle allume sa lampe de chevet et va vérifier que les verrous sont bien poussés. Le cri de bête blessée retentit une nouvelle fois. Elle n'ose pas écarter la tenture pour regarder dehors. Elle retourne se pelotonner sur son lit, aux aguets, le regard rivé à la porte.

Si elle avait jeté un coup d'œil par la fenêtre, elle aurait pu voir le Bouseux, dans le plus simple appareil hormis ses bottes en caoutchouc, s'approcher furtivement de sa chambre et, tout obscénité, en serrant les mâchoires pour ne pas hurler une troisième fois, asperger de sa semence le bois protecteur. Son père lui a toujours dit que, comme les grands mâles, il devait marquer son territoire.

Il est près de trois heures quand Morphée remarque la tenue légère de Ginette et se décide enfin à la prendre dans ses bras.

## 11 - AU MARCHÉ DU BOURG

C'est jour de marché. Quand Ginette arrive dans la cuisine pour y préparer le café et le petit déjeuner, elle découvre cinq poulets fraîchement décapités sur la table. Au-dessus de l'évier, trois lapins sont pendus par leurs pattes postérieures. D'une de leurs orbites énuclées, le sang plic-plique lentement. Le Bouseux entre, portant un seau rempli d'eau fumante duquel dépasse le cou d'un sixième gallinacé.

« Regarde, dit-il à sa servante sans même la saluer, tu le laisses trois minutes dans l'eau bien chaude, pas bouillante ou tu cuis déjà la bestiole, puis tu arraches les plumes, comme ça. »



Joignant le geste à la parole, en deux minutes, le paysan a plumé un premier poulet dont le plumage jonche le carrelage de la pièce.

« Continue. J'm'occupe des lapins, on déjeunera après. »

Un peu avant huit heures, Blaise débouche sur la place du bourg au volant de son antique tracteur. Quelques échoppes sont déjà dressées, d'autres en cours d'installation. Avec colère, il découvre que son emplacement habituel, juste devant le bien nommé Café de la Place, est occupé par un étal inconnu qui propose bijoux, sacs à main et autres foulards artisanaux. Il pile à cinquante centimètres de l'échoppe et hurle au jeune chevelu qui vient de faire un bond en arrière : « T'as deux minutes pour déguerpir avec tes saletés ou j'défonce tout ! »

Sur le coup d'onze heures, le Bouseux se frotte mentalement les mains - impossible de le faire physiquement car il tient un huitième ballon de blanc dans la dextre et se touche discrètement de la senestre. Devant lui ne reste qu'un poulet entouré de quelques légumes. La matinée a été bonne. Il exhibe un sourire béat à deux inconnus qui s'approchent de lui, leurs regards cachés derrière des verres miroirs comme on n'en trouve plus que dans les mauvais romans.

« Bonjour, monsieur.

— ...

— À tout hasard, auriez-vous vu cette jeune femme dans les environs ? »

— Z'êtes de la police ?

— Non. C'est une amie qui nous a donné rendez-vous ici mais elle est partie il y a quelques jours sans laisser d'adresse.

— Nan, j'ai jamais vue dans l'coin.

— Merci. »

Intrigué, le Bouseux regarde les deux inconnus faire le tour de la place en montrant la photo. Il connaît les gens du coin, il sait qu'ils ne leur diront rien. Une demi-heure plus tard, son dernier poulet vendu et son dixième blanc avalé, il repart vers les Grands Prés. Il a toujours le sourire aux lèvres. Un genre de rictus.

## 12 - IL PLEUT SUR LA BEAUCE

Depuis deux jours, il pleut sur la Beauce et Blaise-le-Bouseux s'en frotte les mains. Comme il ne peut pas aller aux champs, il a un peu de temps libre qu'il consacre à deux activités : écluser des canons ou des pressions au Rendez-vous des Paysans et, surtout, espionner la Ginette. Il bave d'envie de découvrir pourquoi deux types bizarres la recherchent. Mais... il ne trouve rien. Sa bonne bonne fait son travail consciencieusement et il a beau rentrer plusieurs fois par jour dans la maison avec ses bottes crottées, histoire de l'énerver, elle ne répond pas à ses provocations boueuses.

En fin de matinée, pendant qu'elle préparait le déjeuner, il a percé quelques trous aussi discrets que judicieusement placés dans le plancher du grenier au-dessus de sa chambrette. Grâce au double de la clef, il a pu aller ramasser les copeaux en bas et elle ne se doute de rien. Ce soir, elle le croira en vadrouille mais il sera là-haut, à la mater.

Après le dîner, le Bouseux dit à Ginette qu'il s'en va s'en jeter quelques-uns au bourg. Il laisse son tracteur à trois cents mètres de la ferme et revient en catimini s'installer dans le grenier. Un peu avant 21h, Ginette regagne sa chambre. Elle allume la soufflerie électrique, fait chauffer une casserole et un petit poêlon d'eau pour faire sa toilette et se préparer une tasse de thé. Dès qu'il fait assez chaud dans la pièce, elle enlève son tablier qu'elle jette dédaigneusement sur une chaise. Au grenier, si le plancher était en sapin plutôt qu'en chêne, il y aurait un trou de plus. Le Bouseux n'a jamais vu de dessous aussi affriolants et subit une érection aussi éléphantinesque que douloureuse. Pendant que son thé infuse, Ginette commence sa toilette. Blaise craint pour son membre viril : il a peur qu'il n'éclate mais n'ose pas trop bouger pour ne pas révéler sa voyeurique présence. Son existence se réduit à un œil et un membre viril distendu.

Un terrible craquement le fait sursauter et retrouver tous ses sens. Ginette hurle. Blaise recolle un œil au plancher. Les deux quidams du marché sont dans la pièce. L'un d'eux tient un énorme pied-de-biche avec lequel il a fracturé la porte comme un malade. L'autre exhibe un tranchoir de boucher et un sécateur.

« Alors, Laurette, on a voulu nous doubler ?

— N... Non, non, bégaye la jeune femme. J'veis tout vous expliquer...

— C'est ça ! répond le balèze en faisant claquer les mâchoires de son sécateur. »

À l'étage, Blaise rampe le plus discrètement possible vers l'échelle. Il est aussi blanc que le lait de ses vaches. En bas, Ginette se remet à hurler.

### 13 - BLAISE-LE-BAISÉ

La fumée des havanes embrume la cuisine d'un voile bleuâtre et odorant. Blaise termine de s'essuyer les mains.

« Tu veux un Cohiba, paysan ?

— Un coït bas ? Et quoi encore ?

— Un havane, paysan ! Tu l'as bien mérité.

— Mon blaze, c'est Blaise. Vous m'proposez l'cigare du condamné ?

— On n'peut rien t'cacher, paysan. Assieds-toi !

— Vous manquez pas d'air, tous les deux. Vous débarquez dans mon exploitation, vous dézinguez ma servante à coups d'tranchoir et d'pied-d'biche, vous m'forcez à la dépiauter et à faire disparaître les morceaux... J'vous ai rien d'mandé, moi ! J'étais peinard avec la Ginette...

— Ta Ginette, elle s'appelait Laurette, paysan.

— M'en fous. Qu'est-ce qu'elle vous a fait pour qu'vous lui fassiez un truc pareil ?

— Ta boniche, paysan, elle avait rien d'une boniche. Elle t'a pas dit pourquoi elle était en cavale ?

— Nan. On n'est pas curieux par ici.

— Laurette avait fait des études très poussées en chimie et depuis presque deux ans, elle travaillait dans notre labo.

— Où qu'il est l'mal ?

— T'es vraiment pas futé, paysan ! On peut bien te l'dire puisque... Tiens, v'là l'cigare du con... damné ! On fait pas dans l'médical ou dans les engrais, paysan. On fait dans la

came, la dure. Héroïne et crack, si tu veux tout savoir. Et Laurette fabriquait ça comme un chef. Le problème, c'est qu'elle a commencé à avoir des états d'âme et, comme on voulait pas la lâcher vu qu'elle en savait trop, elle s'est fait la malle.

— Dites, avec le cigare, j'pourrais aussi avoir un dernier verre ? R'gardez, là, j'ai d'absinthe de contrebande, un vrai régal...

— D'accord, paysan. Prépare trois verres. Ça nous donnera du courage pour après ! Ahahah ! Et fais gaffe : on t'a à l'œil ! »

Blaise-le-Bouseux se lève pour prendre la bouteille, des verres et le matos ad hoc. Un dernier coup de gnôle, un cigare... Il n'a pas encore dit son dernier mot.

## 14 - LE BÛCHER DES VA-NU-PIEDS

Blaise prépare méticuleusement trois verres d'absinthe sous l'œil malveillant d'un revolver gros calibre constamment dirigé vers sa poitrine.

« Vous permettez que j'm'en fasse un bien tassé, vu qu'c'est mon dernier ?

— Vas-y, paysan, prends-en une dose de cheval. Mais traîne plus trop, on n'a pas qu'ça à faire et il est déjà tard.

— Faut pas gâcher l'travail, qu'mon père i' disait toujours. L'absinthe, c'est comme la messe : on sert pas ça n'importe comment... »

Le bouseux s'applique et finit par déposer un verre devant chacun de ses deux « invités ». Il se rassoit, la bouteille à côté de son verre.

« N'espère pas profiter d'un second, paysan.

— Bah, l'espoir fait vivre, nan ? À la vôtre... Bon, j'vais goûter vot' cigare. »

Le Bouseux déballé délicatement le boulon et examine la bague.

« Vingt dioux ! Vingt-z-euros ! Ça rapporte, vot' turbin !

— T'imagines pas, paysan ! Allez, magne-toi ! Y a Marco qui attend qu'on te saigne comme le pourceau qu't'es, qu'on te démembre comme Ravillac, qu'on t'passe à la moulinette comme dans *Fargo* et qu'on balance tes restes dans ton infâme fosse à purin. »

Blaise sort une boîte d'allumettes de la poche de sa salopette tachée de sang séché. Il en sort une et, en la craquant, renverse la bouteille d'absinthe dont le contenu se répand sur la table.

« Quand les cons iront à la pêche, tu s'ras responsable de l'épuisette, paysan ! »

Le Bouseux sourit très bêtement, jette l'allumette enflammée sur le liquide saturé d'alcool et plonge sur le côté. La table s'enflamme. Deux détonations éclatent. D'une ruade digne de la Brunette quand elle est de mauvais poil, Blaise renverse la table sur les deux trafiquants et plonge vers le cellier. Il attrape deux autres bouteilles d'absinthe qu'il balance dans la cuisine. La pièce s'embrase. Les malfrats hurlent. Le revolver crache à nouveau. Le bouseux claque la porte du cellier et pousse le verrou intérieur. Il soulève une trappe pratiquement invisible et, suivant un étroit tunnel qu'il parcourt à quatre pattes, se retrouve dans la buanderie. Sans reprendre haleine, il revient vers la porte de la cuisine et en coince le loquet avec une chaise. À l'intérieur, il entend des coups portés de plus en plus faiblement contre la porte du cellier. La chaleur s'intensifie. Il sort dans la cour, attend. Bientôt, les vitres éclatent et les contrevents s'embrasent. L'incendie gagne tout le corps de logis.

Le Bouseux crache par terre, se dirige vers la grange et démarre son vieux Massey Fergusson.

## 15 - REBELOTE ET DIX DE BOUSEUX

C'est dimanche. La pluie a cessé au petit matin mais c'est trop tôt pour retourner aux champs. Après la messe, *Le Rendez-vous des Paysans* fait salle comble. On ne parle que de l'événement : la ferme des Grands Prés est partie en fumée.

« Et les pompiers ? Z'ont fait quoi ?

— Comment on pouvait savoir ? On la voit d'nulle part, la cense au Bouseux ! Et la nuit, tu dors pas, toi ? Tu traies en r'gardant les étoiles ?

— C'est Colin-Cochon qu'a vu d'la fumée au p'tit matin. »

L'intéressé, entendant son nom, quitte un groupe pour venir raconter son affaire à d'autres.

« Ouep ! J'partais voir mes bêtes en pâture - un muscadet, merci ! - quand qu'j'ai vu c'te colonne de fumée bizarre du côté d'chez l'Blaise. Quand que j'suis arrivé, toute la bicoque était cramée comme une tranche de lard oubliée sur le grill. Qué pitié ! J'ai app'lé les pompiers et la gendarmerie mais i' avait p'us rin à faire, à part r'froidir les cendres. Z'ont trouvé deux corps dans l'cuisine mais j'pense pas qu'ça soit l'Blaise : son vieux Massey, l'était pas dans s'n'hangar là où qu'i' l'remise toujours. Et qui qu'aurait volé un tas d'ferraille pareil ? Un antiquaire e-d'Paris ?

— Où qu'i' s'rait, alors, le Bouseux ?

— Z'ont cherché dans la fosse à purin ? Ça s'rait b'en sa place, non ?

— Oh, Flavien ! Du respect pour les m... Enfin, merde, les gars ! L'est pas mort tant qu'on n'l'a pas r'touvé, l'Bouseux !

— L'avait son caractère mais, bon, c't'un gars d'ici. Mauricette, r'mets une tournée ! Deux corps, tu dis, Cochon... Vous vous sou'nez, les deux pas d'ici qu'étaient au marché ?

— Pour ça ! Des gueules à boire d'la pisse de vache pour du muscadet !

— Oué, i' cherchaient une pétasse qu'a logé quék' nuits chez la Gervaise et p'is, qu'a disparu d'la circulation comme qu'elle était v'nue. Y a quelqu'un qui la connaissait ? »

Les douze coups de midi résonnent au clocher du bourg. La porte s'ouvre avec fracas. Benoît-le-Benêt entre en trombe dans le bistro.

« Flavien ! FLAVIEN-LA-FLATTE !

— Tu veux quoi, Benêt ?

— C'est l'Bouseux ! I' m'a dit c'matin de t'donner ça à midi pétant, sinon qu'i'm'tuerait comme les deux autres... Une lettre...

— Putain ! »

Flavien prend l'enveloppe, la déchire, déplie la feuille et lit à haute voix dans la pièce où le silence s'est fait.

*Sale flatte d'étrangé c'est toi qui m'a baisé en me prenen la Manon. sale por j'ai pu rin. pu kmoi et mon massey. mai pour toi aussi s'est fini. ta cense brule avec moi et mon tracteur dedan. je t'arachrez les couilles en nenfer. Blaise Ferronard*

« Ohhhh ! Z'entendez ! C'est 'core les pompiers ! »

FIN